



**HAL**  
open science

## Girart de Roussillon dans Le Crime de Sylvestre Bonnard

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Girart de Roussillon dans Le Crime de Sylvestre Bonnard. *FRACAS*, 2016, 48, pp.1-5. halshs-01429896

**HAL Id: halshs-01429896**

**<https://shs.hal.science/halshs-01429896>**

Submitted on 9 Jan 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FRACAS

numéro 48

le 24 décembre 2016

Groupe de recherche  
sur la langue et la littérature françaises  
du centre et d'ailleurs  
(Tokyo)

contact : [revuefracas2014@gmail.com](mailto:revuefracas2014@gmail.com)

*Girart de Roussillon* dans *Le Crime de Sylvestre Bonnard*

Takeshi MATSUMURA

Chacun sait comment Sylvestre Bonnard présente Paul Meyer en lisant un de ses articles critiques. Pour ceux qui ne s'en souviennent pas, citons le passage, extrait de son journal du 15 janvier 1877 :

Ayant ainsi poussé Jeanne, avec ce viatique, dans son chemin de bonne ménagère, je me mis à lire une revue qui, bien que menée par des jeunes gens, est excellente. Le ton en est rude, mais l'esprit zélé. L'article que je lus passe en précision et en fermeté tout ce qu'on faisait dans ma jeunesse. L'auteur de cet article, M. Paul Meyer, marque chaque faute d'un coup d'ongle incisif<sup>1</sup>.

Qu'il s'agisse de la *Revue critique d'histoire et de littérature* fondée en 1866 par Paul Meyer, Charles Morel, Gaston Paris et Hermann Zotenberg<sup>2</sup> ou de *Romania* que Paul Meyer et Gaston Paris ont créée en 1872<sup>3</sup>, la rigueur scientifique du professeur au Collège de France (élu en 1876) a ainsi frappé le héros du roman.

Le nom de Paul Meyer apparaît ailleurs dans le roman ou plutôt dans l'apparat critique d'une édition. Sans parler d'autres apparitions fugitives de son nom en tant qu'un des directeurs de la *Revue critique d'histoire et de littérature* ou de *Romania*<sup>4</sup>, je m'intéresse ici à une note sur *Girart de Roussillon*. Pour le retrouver, il faut se reporter à l'endroit où au cours d'une discussion avec Paul de Gabry sur le rapt, Sylvestre Bonnard mentionne un usage breton supprimé vers 1720 et où il s'enchaîne pour se vanter de sa mémoire qui était prodigieuse. Voici le passage, tiré du journal du 28 décembre 1876 :

Je vous donne cette date comme exacte à dix ans près. Ma mémoire n'est plus très bonne, et le temps n'est plus où je pouvais réciter par cœur, sans prendre haleine, quinze cents vers de *Girart de Roussillon*<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Anatole France, *Le Crime de Sylvestre Bonnard*, dans Anatole France, *Œuvres*, t. 1, Édition établie, présentée et annotée par Marie-Claire Bancquart, Paris, Gallimard, 1984, Bibliothèque de la Pléiade, p. 299.

<sup>2</sup> Voir *Revue critique d'histoire et de littérature*, t. 1, 1866, Lettre préliminaire (sans pagination).

<sup>3</sup> Comme le journal est daté du 15 janvier 186... dans la publication préoriginale et les éditions de 1881 et de 1902 (voir l'édition citée du *Crime de Sylvestre Bonnard*, p. 1179), *Romania* est moins probable.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 1118 et 1161.

<sup>5</sup> *Ibid.*, p. 294.

Sur ce *Girart de Roussillon*, Alvida Ahlstrom ne donne aucun éclaircissement dans son ouvrage *Le Moyen Âge dans l'œuvre d'Anatole France*<sup>6</sup>. Par contre, Marie-Claire Bancquart nous apprend dans une note qui est ce personnage et quelles sont les sources dont aurait disposé le héros du roman :

Girart de Roussillon est l'un des héros de la *Geste bourguignonne*, de la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Paul Meyer avait publié sa légende dans le tome VII de *La Romania*, 1878, p. 161 à 235. L'un des manuscrits de la *Vie* latine de Girart avait été décrit en 1867 par Léopold Delisle dans son *Inventaire des manuscrits latins de Saint-Germain-des-Prés*<sup>7</sup>.

Cette explication ne manquerait pas d'intriguer les lecteurs attentifs à la chronologie, puisqu'au moment où Sylvestre Bonnard consigne son journal en 1876, le travail de Paul Meyer n'a pas encore vu le jour<sup>8</sup> ! De plus, elle inquiéterait tous ceux qui connaissent tant soit peu la littérature médiévale, car elle semble suggérer que le héros du roman a lu la légende de Girart de Roussillon chez cet érudit, alors que dans son article de *Romania*<sup>9</sup>, celui-ci a publié d'une part la version latine de *Girart de Roussillon* et de l'autre sa traduction<sup>10</sup> en français qu'on peut dater de la deuxième moitié du 13<sup>e</sup> siècle et dont le manuscrit est bourguignon, et que ces deux textes sont en prose. Puisqu'Anatole France parle non pas de *quinze cents lignes* mais de *quinze cents vers*, il serait difficile d'imaginer que son héros avait l'habitude de réciter une des deux versions en prose publiées par son jeune collègue.

Alors quelle est l'œuvre qu'il a affectonnée ? Comme chacun le sait, dans la littérature française du Moyen Âge il y a deux poèmes de *Girart de Roussillon*. Ils sont tous les deux publiés au 19<sup>e</sup> siècle. Il s'agit d'une part de la version franco-provençale en décasyllabes du troisième quart du 12<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>, publiée entre autres par Francisque Michel dans son *Gérard de Roussillon, chanson de geste ancienne, publiée en*

---

<sup>6</sup> Paris, Les Belles Lettres, 1930.

<sup>7</sup> Anatole France, *Le Crime de Sylvestre Bonnard*, édition citée, p. 1178.

<sup>8</sup> On peut se demander du reste pourquoi est mentionné le travail de Léopold Delisle, qui évidemment ne contient pas les *quinze cents vers de Girart de Roussillon*.

<sup>9</sup> Et non pas *La Romania*.

<sup>10</sup> Elle est appelée GirRossPrM dans la *Bibliographie du Dictionnaire étymologique de l'ancien français* (= DEAFBibl), due à Frankwalt Möhren ; voir son site internet ([http://www.deaf-page.de/bibl\\_neu.php](http://www.deaf-page.de/bibl_neu.php)) où l'on trouve des informations essentielles.

<sup>11</sup> Qu'on lit aujourd'hui dans W. Mary Hackett, *Girart de Roussillon. Chanson de geste*, 3 vol., Paris, Picard, 1953-1955, Société des anciens textes français. Le poème compte 10002 vers. Les sigles de DEAFBibl sont GirRossDécLM pour l'édition Michel et GirRossDècH pour l'édition Hackett.

provençal et en français d'après les manuscrits de Paris et de Londres (Paris, Jannet, 1856). L'autre version<sup>12</sup> est celle du 14<sup>e</sup> siècle (qu'on date de vers 1334), écrite en alexandrins et publiée par Mignard sous le titre du *Roman en vers de très-excellent, puissant et noble homme Girart de Rossillon, jadis duc de Bourgoigne* (Paris, Techener et Dijon, Maître, 1858).

Laquelle des deux versions a eu la faveur de Sylvestre Bonnard ? Quantitativement il est impossible de trancher la question, puisqu'elles contiennent toutes deux plus de quinze cents vers. Mais l'édition procurée par Francisque Michel semble pouvoir être prise difficilement comme modèle, parce que d'une part, dans son titre on lit *Gérard de Roussillon* et non pas *Girart de Roussillon* comme l'imprimait Anatole France et que de l'autre, dans cette publication le texte n'est pas numéroté. Dans ces conditions, comment Sylvestre Bonnard aurait-il pu compter le nombre de ses vers préférés et les attribuer à Girart de Roussillon ?

La version en alexandrins publiée par Mignard contient en revanche dans son titre le nom de *Girart de Rossillon*, plus proche de la forme donnée dans le roman, et en haut de chacune de ses pages on a le numéro du premier vers qu'on y lit. Ainsi, Sylvestre Bonnard aurait pu aisément se remémorer les vers qui lui plaisaient en les comptant suivant les indications de l'édition<sup>13</sup>.

Il est vrai que celle-ci est jugée exécration par Paul Meyer dans son compte rendu de 1861, qui fait observer que « les premières pages du livre montrent assez que M. Mignard n'a pas suffisamment étudié notre vieille langue<sup>14</sup> ». Le membre de l'Institut qu'était Sylvestre Bonnard ne se serait-il pas aperçu des défauts de la publication ? Ou bien l'auteur aurait-il été mal renseigné sur la production scientifique de l'époque ? Il me semble plutôt qu'il a choisi exprès cette mauvaise édition comme livre de chevet de son héros et que ce faisant, il a voulu signaler aux lecteurs avertis quel était le niveau médiocre auquel il atteignait avec tous ses efforts. Souvenons-nous du passage cité au début du présent article, où Sylvestre Bonnard lisait avec admiration un article de Paul Meyer. Si le travail de la jeune génération l'impressionne fort, c'est qu'il trouve qu'il « passe en précision et en fermeté tout ce qu'on faisait dans [sa] jeunesse. » Cette

<sup>12</sup> Qu'on lit maintenant dans Edward Billings Ham, *Girart de Rossillon. Poème bourguignon du XIV<sup>e</sup> siècle*, New Haven, Yale University Press, 1939. Le poème compte 6712 vers. Leurs sigles de DEAFBibl sont respectivement GirRossAlM et GirRossAlH.

<sup>13</sup> On peut signaler à titre de curiosité qu'au vers 1500 de l'édition Mignard on lit : « Ce qu'a fait contera à Girart et s'espouse » ; c'est le dernier vers d'une laisse.

<sup>14</sup> Voir *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1861, p. 186-190 ; la citation se lit à la page 188. Voici sa conclusion : « Il faut remercier quiconque publie des textes, » a dit avec grande raison M. Littré ; remercions donc M. A. de Terrebasse et M. Mignard, mais regrettons de ne pouvoir louer chez M. Mignard que son zèle. » (p. 190).

réaction suggère qu'il est dépassé par le progrès récent de la philologie et que ses travaux et ses lectures de jeunesse s'avèrent maintenant démodés.

Pour confirmer la situation de Silvestre Bonnard dans le mouvement scientifique du 19<sup>e</sup> siècle, il ne serait pas inutile de se rappeler comment il pense avec complaisance à tout ce qu'il a fait comme érudit. Voici le passage, tiré du journal du 16 avril 1875 :

J'ai la satisfaction d'avoir fait ma tâche aussi bien qu'il m'était possible et d'avoir pleinement exercé les médiocres facultés que la nature m'avait données. Mes efforts ne furent pas tout à fait vains, et j'ai contribué, pour ma modeste part, à cette renaissance des travaux historiques qui restera l'honneur de ce siècle inquiet. Je serai compté certes parmi les dix ou douze érudits qui révélèrent à la France ses antiquités littéraires. Ma publication des œuvres poétiques de Gautier de Coincy inaugura une méthode judicieuse et fit date<sup>15</sup>.

Comme Marie-Claire Bancquart le précise dans une note<sup>16</sup>, les *Miracles de Notre-Dame* de Gautier de Coincy ont été publiés en 1857 d'après le manuscrit de Soissons par l'abbé Poquet<sup>17</sup> sous le titre des *Miracles de la sainte Vierge traduits et mis en vers par Gautier de Coincy* (Paris, Parmantier et Didron). Mais lorsque Silvestre Bonnard se présente comme éditeur de Gautier de Coincy en s'inspirant de cette publication, il semble faire preuve d'un esprit critique peu développé. Car cette édition de 1857 est loin d'être satisfaisante<sup>18</sup>. Paul Meyer en parlera en 1888 de la manière suivante :

Il serait grand temps que l'on nous donnât une édition des poésies de Gautier de Coinci. Celle de Poquet est incomplète et à tous égards défectueuse<sup>19</sup>.

Certes, cette remarque a paru sept ans après la publication en volume du *Crime de Silvestre Bonnard*. Il est vrai également que dans son article « Sur un manuscrit des *Miracles de Notre-Dame*, conservé au séminaire de Soissons » publié dans les *Comptes rendus des séances de l'année, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (t. 11, 1867,

<sup>15</sup> Anatole France, *Le Crime de Silvestre Bonnard*, édition citée, p. 220.

<sup>16</sup> Voir *ibid.*, p. 1159, où l'abbé Paquet est à lire l'abbé Poquet.

<sup>17</sup> Et non pas par Gaston Paris et Ulysse Robert comme l'écrit Alvida Ahlstrom, *op. cit.*, p. 208.

<sup>18</sup> Voir DEAFBibl, s.v. CoincyI1...P. Sur les dégâts lexicographiques qu'elle a provoqués, voir mon article « La Vie des Pères et Gautier de Coincy dans Godefroy », dans Frédéric Duval (éd.), *Frédéric Godefroy. Actes du X<sup>e</sup> colloque international sur le moyen français*, Paris, École des Chartes, 2003, p. 129-141.

<sup>19</sup> Paul Meyer, « Types de quelques chansons de Gautier de Coinci », dans *Romania*, t. 17, 1888, p. 429.

p. 261-266), Léopold Delisle ne disait rien sur la mauvaise qualité de l'édition Poquet qu'il mentionnait<sup>20</sup>. Mais Anatole France aurait pu se renseigner sur ses défauts s'il avait lu en 1879 l'article « Miracles de Notre Dame en provençal » de J. Ulrich, paru dans le tome 8 de *Romania*<sup>21</sup>. Il me semble donc que le choix de Gautier de Coigny n'était pas une erreur référentielle de l'auteur<sup>22</sup>, mais plutôt qu'il était assez ironique pour que l'on puisse comprendre que l'édition publiée par Sylvestre Bonnard était loin de faire date comme il se l'imaginait avec complaisance.

Ainsi, en faisant réciter à son héros *quinze cents vers de Girart de Roussillon* d'après sans doute l'édition procurée par Mignard, Anatole France semble suggérer aux lecteurs combien le goût de Sylvestre Bonnard était mauvais et de quel niveau philologique il se contentait malgré toutes ses prétentions. La note peu pertinente de l'édition qui à propos de la chanson de geste rappelle le travail de Paul Meyer et celui de Léopold Delisle pourrait être améliorée dans ce sens si Marie-Claire Bancquart ou quelqu'un d'autre se chargeait de la réviser, car la maison d'édition Gallimard n'hésite pas à renouveler le contenu de volumes parus dans la Bibliothèque de la Pléiade<sup>23</sup>.

---

<sup>20</sup> Plus tard, dans ses *Recherches sur la librairie de Charles V*, il sera plus explicite en soulignant qu'« il est regrettable qu'il n'ait point tenu compte de l'ordre de ce manuscrit, qu'il n'ait pas même dressé une table de correspondance et qu'il n'ait pas indiqué les pièces laissées de côté par des scrupules hors de propos dans un livre d'érudition » (partie 1, Paris, Champion, 1907, p. 304).

<sup>21</sup> Voir la page 12 : « Ce miracle est en effet un de ceux que cet éditeur [= Poquet], soucieux de l'honneur de la sainte Vierge, a cru devoir supprimer. »

<sup>22</sup> Voir Ursula Bähler, *De la place du sujet individuel à l'époque scientiste : Le Crime de Sylvestre Bonnard, Nouveaux Actes Sémiotiques*, t. 60, 1998, 46 pages.

<sup>23</sup> Voir mon article « Sur les *Œuvres complètes* de Rimbaud dans la Pléiade, 2015. Des retouches superficielles ou une immense révision ? », dans *FRACAS*, t. 46, 2016, p. 1-46.